

# THE WALKING SOCIETY

S/S 2023 — Numéro 14



**Krk**





**KRIK**



**MARCHER** signifie voyager : aller d'un endroit à un autre. Avancer, explorer et innover. The Walking Society est une communauté virtuelle ouverte à tous, toutes origines sociales, culturelles, économiques et géographiques confondues. Tant individuellement que collectivement, TWS défend l'imagination et l'énergie, et propose des idées et des solutions utiles pour améliorer le monde. Simple et en toute honnêteté.

**CAMPER** signifie « paysan » en majorquin. La simplicité du monde rural se mêle à l'histoire, à la culture et aux paysages de la Méditerranée, et influence notre esthétique et nos valeurs. Notre respect des arts, de la tradition et du savoir-faire ancre notre promesse d'apporter des produits originaux, fonctionnels et de haute qualité, empreints d'une esthétique séduisante et d'un esprit innovant. Nous aspirons à adopter une approche plus humaine de notre activité, avec l'ambition de promouvoir la diversité culturelle, en plus de préserver l'héritage local.

**KRK** Krk est l'une des plus grandes îles de la Croatie, située tout au nord de la Méditerranée. Déchirée entre la mer et l'Europe centrale, cette destination appréciée en toute saison offre des paysages hors du commun, formés de forêts, de roches et des falaises du Karst.

**THE WALKING SOCIETY** Dans ce quatorzième numéro de *The Walking Society*, nous avons traversé le pont de Krk pour découvrir que toutes les îles ne sont pas identiques, et que chacune est un monde à part entière.

**WALK, DON'T RUN.**

La Méditerranée est plurielle. Chaque côte a sa personnalité, sa langue, son architecture et son propre rapport à la mer. Tout change, de la végétation et la topographie au comportement des habitants. Elle est tout aussi capable de résister aux roches et aux montagnes, aux vagues et aux plages, que de les façonner. À moins qu'elle ne les ignore, ou ne les exploite à son avantage.

Krk est l'une des plus grandes îles de l'Adriatique, dans le golfe de Kvarner. De forme irrégulière, elle est ponctuée de petites anses et baies. La bora qui y souffle est un vent à la puissance inégalée, dont ces formations côtières permettent de s'abriter.

En été, Krk est un paradis pour les touristes, qui affluent en masse sur ses baies garnies de yoles, de yachts aux voiles enroulées et de bateaux transportant des groupes de vacanciers. L'eau y est transparente, tirant sur le vert. Les pêcheurs locaux doivent travailler encore plus dur que d'habitude, car le poisson grillé est un mets populaire. Les plages sont entourées de conifères, qui donnent au paysage des allures du nord et rappellent que, pendant longtemps, cette région de la Méditerranée était le seul débouché maritime de l'Empire austro-hongrois. Aujourd'hui encore, on retrouve des indices de cet héritage nordique, empreint de l'hédonisme chaotique du sud.

Si Krk est une destination maritime, elle est aussi ordonnée, austère et bien protégée des menaces de la mer, grâce à ses murs d'enceinte vénitiens parfaitement préservés qui entourent la ville principale de l'île, à laquelle cette dernière doit aussi son nom.

Selon certains habitants de l'île, il existe un mot en croate pour évoquer un état de décontraction extrême et un mépris des problèmes ou des tâches routinières, caractéristiques de la culture méditerranéenne. Il s'agit du mot pomalo. Mais Krk ne semble pas entièrement adhérer à l'esprit pomalo. Au contraire, c'est une île industrielle, dont les habitants sont debout dès le lever du jour pour préparer les bars et les restaurants à accueillir les visiteurs qui affluent chaque été, et qui s'efforcent de préserver la propreté des rues pavées et des plages. Au-delà des villes habitées, les oliviers dominent les collines de l'île. La production d'huile d'olive est une tradition centenaire, qui constitue aujourd'hui encore une pratique économique et culturelle d'importance.

Du haut des collines qui s'élèvent progressivement depuis la côte, on peut voir la mer, et beaucoup de terre : l'île n'a pas oublié le continent, et le continent ne l'oubliera pas. L'Europe continentale est presque toujours visible, à quelques kilomètres seulement, ainsi que d'autres îles : Plavnik, Prvić et la grande Cres, quasi parallèle au continent croate. L'horizon est parsemé de petits bateaux blancs, qui s'adonnent au tourisme ou à la pêche, et presque entièrement dépourvu des énormes cargos qui transportent les marchandises autour de l'extrême ouest de la Méditerranée. Ici, il n'y a pas de port, pas de circulation. C'est un cul-de-sac. Pour aller et venir, de Rijeka à Krk et de Krk à Rijeka, tout le monde doit emprunter un pont unique.

#### **DINO GRGURIĆ p.15**

Concerts, festivals et communauté : Dino est un moteur de la culture à Krk, où il souhaite développer une scène musicale florissante.

#### **ZIPLINE EDISON p.23**

Une façon originale d'explorer l'île : en glissant à toute allure (80 km/h) entre les arbres le long d'un câble en acier.

#### **L'HOMME AUX BATEAUX p.32**

Les bateaux ont toujours occupé une place importante dans le cœur des Croates, et Zeljko ne fait pas exception : il en a même fait son passe-temps. Un après-midi dans son superbe atelier.

#### **LE PONT DE L'ESPOIR p.41**

L'un des éléments qui fait de Krk une île unique est son long pont, construit en 1980 et qui la relie au continent.

Un symbole d'unité, encore nécessaire aujourd'hui dans les Balkans.

#### **EMANUELA LEKIĆ p.51**

Rencontre dans son studio avec une jeune peintre de Krk, qui fait sa première incursion dans l'univers complexe de l'art contemporain.

#### **BAIE DE SOLINE p.59**

Une baie spectaculaire et une destination touristique incontournable : un après-midi dans de la boue aux nombreux bienfaits.

#### **LES CHAMPIGNONS DE KOŠLJUN ET LES DEUX FRÈRES p.69**

Au cœur de la baie de Punat se trouve une petite île qui abrite un monastère solitaire, une forêt et des champignons rares, et possède sa propre légende.

#### **LA RÉCOLTE DE PLOMINKA p.83**

Les oliviers sont le trésor végétal de Krk et toute l'île passe à l'action lors de la récolte d'octobre.

#### **FRAN VASILIC p.93**

TikTok fait le lien entre Krk et le reste du monde : à la rencontre de Fran, devenu une vedette grâce au réseau social.

#### **LÉGENDES DE L'ISTRIE p.101**

Depuis la nuit des temps, l'Istrie est une terre de mystère et de magie : quatre légendes racontent son histoire.

#### **FEMMES FORTES p.108**

Le long de la côte depuis la vieille ville de Krk, nichée entre les pins et les rochers se trouve une « salle de sport » en plein air offrant une vue spectaculaire.

#### **GROTTE DE BISERUJKA p.117**

L'une des destinations les plus fréquentées de Croatie : une grotte en pierre calcaire agrémentée de stalactites, de stalagmites et de colonnes de calcite, qui lui donnent des airs de cathédrale souterraine.

#### **DAVID MRAKOVČIĆ p.129**

Développer l'héritage culinaire de l'île, respecter le territoire local et reconstruire la biodiversité : telle est la mission que David s'est donnée.

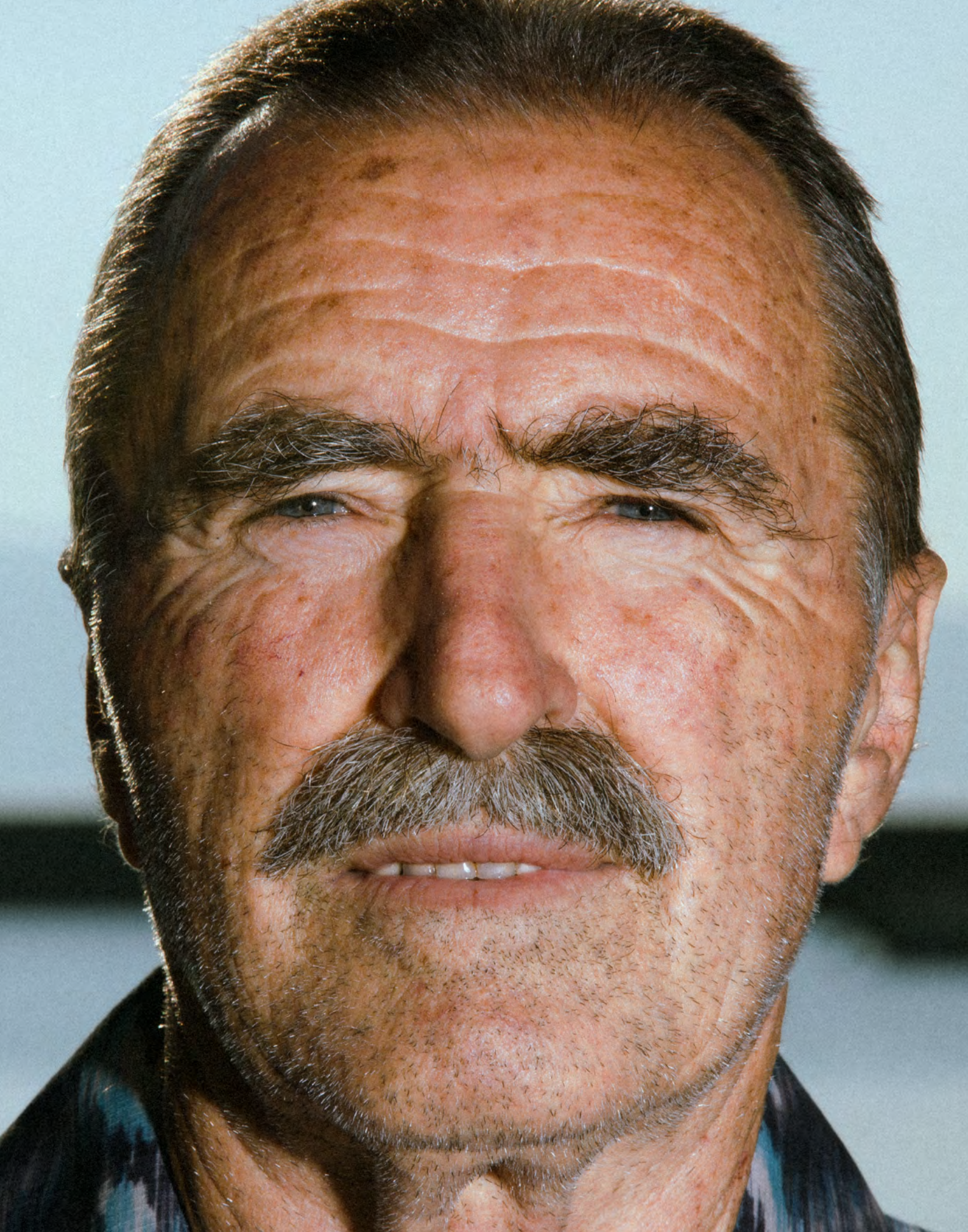
















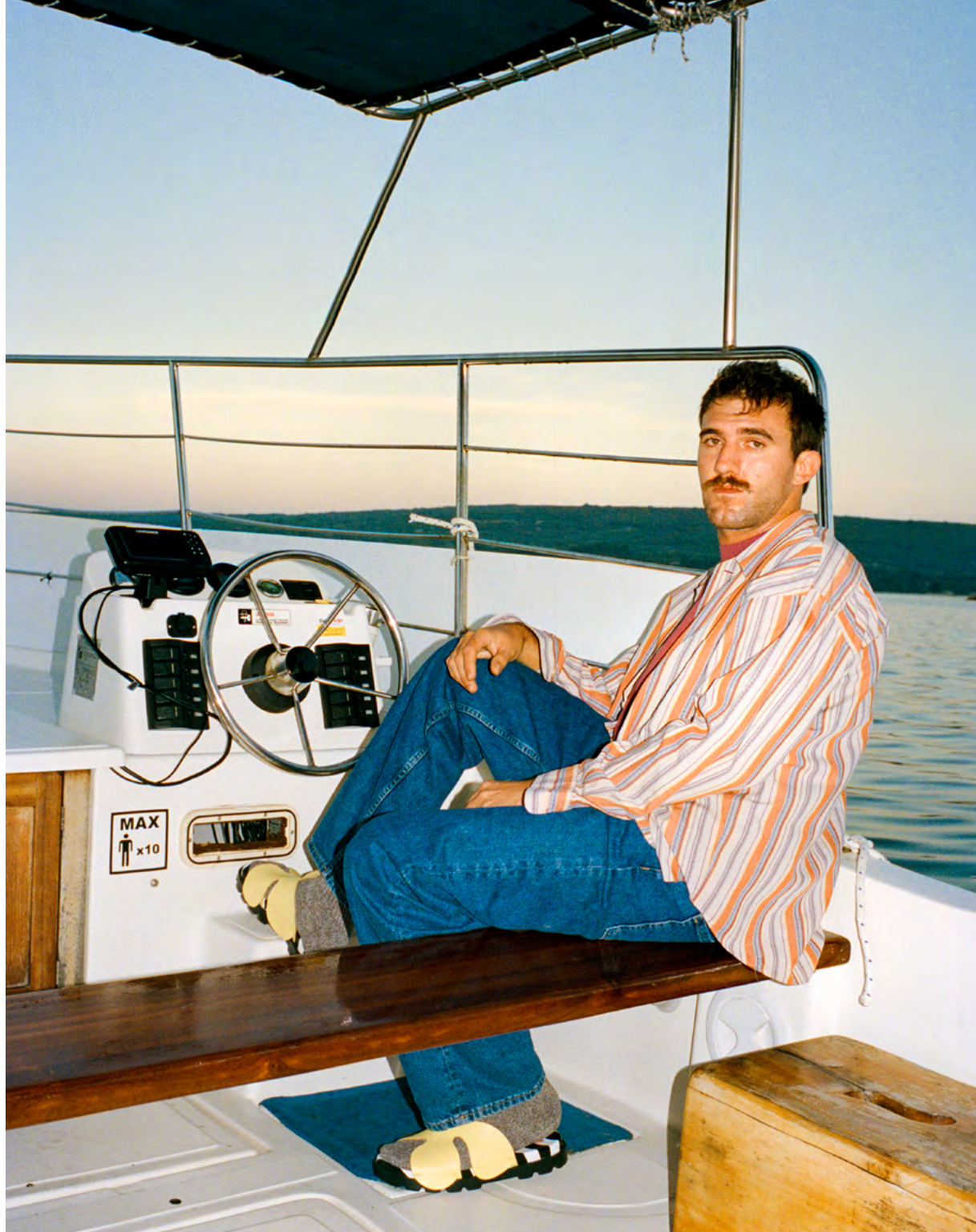


En mer avec

# DINO GRGURIĆ

Dino a la voix rauque de celui qui a tout vu. Pourtant, il n'a pas encore 30 ans et sourit beaucoup. Nous l'avons rencontré dans sa maison à Punat, l'une des plus grandes villes de Krk qui compte près de 2 000 habitants. Punat surplombe une anse abritée. L'eau y est cristalline avec une île en plein milieu : tel un endroit magique dessiné par un illustrateur. Dino entretient une relation étroite avec la mer. Il possède son propre bateau, qu'il utilise parfois comme bateau-taxi. Cet après-midi-là, dans la lumière chaude et orangée, il nous montre des photos de lui enfant, au volant d'un petit bateau équipé d'un Tomos 4, un vieux moteur hors-bord yougoslave. Mais c'est la musique qui le nourrit, tant financièrement que culturellement. Chaque année depuis 7 ans, Dino organise le Velvet Festival, qu'il a aussi fondé alors qu'il sortait toujours juste de l'adolescence. Au cours de l'été 2022, le Velvet a réuni des artistes et des DJ originaires des Balkans, de Belgique, d'Italie, de Hongrie, du Japon, d'Allemagne et du Mexique sur l'île de Krk. Le festival ne se cantonne pas à un genre en particulier et cette liberté musicale fait la fierté et la joie de Dino. Alors qu'il se confie à nous, le regard tourné vers la mer, il révèle son amour profond pour l'île. L'observer a quelque chose de fascinant. Dans notre monde globalisé et déraciné, il est rare d'être témoin de ce genre d'attachement sincère à un endroit, qui relève presque de l'amitié. À l'âge de 19 ans, Dino avait déjà son propre programme à la station de radio principale de Croatie, « radio Hrvatski ». Mais ses projets pour l'avenir de Krk ne se limitent pas à la musique. Ils sont bien plus complexes et ambitieux, puisqu'il aspire à rassembler.







Punat est situé dans une baie presque entièrement close, l'une des plus abritées de l'Adriatique. L'île de Košljun, qui accueille un ancien monastère franciscain, se trouve au milieu.

## **Comment vous êtes-vous retrouvé à présenter un programme sur la plus grande station de radio du pays à tout juste 19 ans ?**

Ce programme était à l'origine un projet universitaire : les étudiants ont le droit de s'exprimer 3 heures par jour à la radio nationale. Peu de temps après, le DJ qui présentait le programme de jazz depuis toujours est décédé et j'étais la seule personne à proposer des artistes tels que Sun Ra, Pharoah Sanders et d'autres noms du jazz expérimental. C'était assez fou, j'étais complètement libre. Puis on m'a demandé de le remplacer. C'est ce que j'ai fait pendant un ou deux ans, puis la situation politique a changé et on m'a fait comprendre qu'un programme plus conservateur était attendu. Je n'ai pas été licencié, mais l'atmosphère a changé et je suis parti avec mon programme chez une station qui s'adressait à la communauté.

## **C'est une sélection musicale plutôt originale pour un jeune de 19 ans qui a grandi dans une région relativement isolée !**

Quand mes amis et moi avions 9 ou 10 ans, Punat avait cette énergie particulière. La scène du wakeboard était très active pendant l'été ; le reste de l'année, c'était le skate. Nous avions prévu de construire un skatepark dans une église abandonnée et, bien entendu, nous écoutions beaucoup de musique, du gangsta rap au jazz psychédélique. Puis les choses ont évolué. Nous avons fondé plusieurs groupes de punk, mais ce n'était pas que du punk : nous étions fans de Mars Volta, alors nous jouions de tout. Un grand nombre de mes meilleurs amis se sont lancés dans le théâtre expérimental au Danemark, en Estonie et ailleurs.

## **Pourquoi pensez-vous que Krk avait cette énergie particulière ?**

Je n'arrive pas à l'expliquer. Mais il y avait cette culture underground sur l'île, cette drôle d'idée que tout devait être expérimental. Nous passions des heures sur Internet, puis nous faisons des bœufs. Aucun de mes amis n'a jamais écouté de rap, de punk ou de jazz commercial.

## **Comment cette scène s'est-elle développée après l'école ?**

Je suis allé à l'université et ça ne m'a pas plu, mais à l'école, je m'occupais déjà de l'organisation d'événements. Je passais tout mon temps avec mes amis. J'organisais des soirées, des festivals et des DJ sets pour 30 ou 40 personnes. C'est là que ma carrière d'organisateur a commencé, en voyant toutes ces personnes écouter de la musique et danser ensemble.

## **Vous avez un talent inné pour l'organisation.**

Je pense que j'y étais destiné, en quelque sorte. C'était quelque chose de naturel pour moi, j'avais comme ce besoin de rassembler les gens.

## **Votre famille a-t-elle compris cet engagement ?**

Ma mère m'a toujours soutenu. Mes parents se sont séparés quand j'avais 12 ans et j'ai grandi avec elle. J'avais la pression, bien sûr. Au fond de moi, je savais qu'ils se demandaient ce que je fabriquais. Mais la facette punk de ma personnalité vient de ma famille, tout particulièrement de mes cousins

de Los Angeles, auxquels je rendais visite quand j'étais petit. Le frère de ma mère est un hippie qui a beaucoup voyagé ; il était toujours en vadrouille, parti assister à des concerts. Il avait une moustache, c'est pour ça que j'en ai une. Il m'a offert ma première guitare.

## **Et à quoi ressemblait la scène culturelle à Krk quand vous étiez enfant ?**

### **Y avait-il autre chose en dehors de la musique ?**

Dans un endroit aussi isolé, en pleine nature, il y a toujours quelque chose à inventer. Personne ne nous a jamais donné de plateforme, mais on s'en fichait pas mal. Nous avions les bois pour nous, et des sous-sols abandonnés, alors nous nous en servions. Quand j'avais 19 ans, nous avons lancé le festival et c'est à ce moment-là que nous sommes entrés en contact avec le côté officiel et politique des choses, avec la bureaucratie.

## **Comment vous est venue l'idée d'organiser un « vrai » festival ?**

Ça nous est venu comme ça, à moi et à des amis. Nous avions tellement d'idées que nous avions l'impression que nous allions implorer. À l'époque, il n'y avait pas de festival à notre goût, rien qui nous correspondait vraiment. Bien sûr, il y avait des événements réussis, mais ils tournaient tous autour du rock ou du métal. Rien n'était à la hauteur de ce que nous avions en tête.

## **Avez-vous déjà pensé à quitter l'île ?**

Bien sûr que j'y ai pensé. Mais en Croatie, et particulièrement à Krk, surtout depuis que nous faisons partie de l'Union européenne, beaucoup de gens partent sans projet précis, comme s'ils fuyaient quelque chose. Je regarde autour de moi et je vois Belgrade, toujours à la pointe, Ljubljana, 100 % européenne, et l'Italie, qui m'intrigue aussi. Il manque quelque chose en Croatie, et pas seulement d'un point de vue culturel, de sorte que le moindre changement peut avoir un impact. Si vous avez une idée, il se peut que vous soyez la première personne à l'avoir ici, et cela peut ouvrir l'esprit des autres. Il y a de quoi expérimenter. Personnellement, je trouve plus satisfaisant de créer quelque chose d'utile dans un pays comme la Croatie, où tant de personnes de talent ont émigré, car ici vous pouvez vraiment assister au changement.

## **Selon vous, pourquoi le développement a-t-il été plus rapide à Belgrade ou à Ljubljana qu'en Croatie ?**

Historiquement, la Croatie a toujours été dans un flou étrange, où elle n'arrive pas à décider si elle appartient aux Balkans ou à l'Europe occidentale. À Belgrade, par exemple, il existe une forte culture vintage et du clubbing ; nous n'avons pas ça ici. Comme si les Serbes avaient pris la décision de reconstruire de zéro après la guerre, alors qu'en Croatie, nous avons longtemps vécu dans l'illusion d'être un grand pays.

## **Les choses sont-elles en train de changer ?**

Les cinq prochaines années vont être cruciales. L'année dernière, avant l'invasion de l'Ukraine, je pensais que Zagreb, Belgrade et Kiev seraient les prochaines grandes villes culturelles d'Europe, prêtes à devenir des références pour l'Europe occidentale. Nous avons besoin d'une nouvelle source d'inspi-

**« J'apprécie que beaucoup de gens d'Europe centrale et occidentale viennent à Krk. Même les artistes que nous sollicitons pendant les festivals sont surpris, voire choqués, de découvrir cet endroit paisible. Avec le festival et la hausse du tourisme, l'île est pleine d'opportunités. Mais il est important de comprendre la différence entre le tourisme de qualité et le tourisme de masse. »**

ration, d'une nouvelle vision punk. Pour des raisons évidentes, ça n'arrivera pas à Kiev, mais Zagreb est en passe de devenir une ville intéressante à tous égards en Europe. Quelque chose a commencé à changer, y compris dans les plus petites villes ; mes amis à Amsterdam et à Copenhague le remarquent.

**Pensez-vous que cette mode de quitter les grandes villes pour aller s'installer dans des communes plus petites offrant une meilleure qualité de vie, comme Krk, a eu une influence ?**

Bien sûr, ça a tout changé. Historiquement, notre île était une simple destination touristique, mais cette tendance a attiré l'attention sur des endroits comme Krk. Tout cela montre à quel point une petite vague peut entraîner de grands changements. Je le sens dans l'atmosphère, et je pense que la jeune génération le sent aussi.

**Comment fonctionne le Velvet ?**

Le Velvet est l'occasion de célébrer tout ce qui s'est passé pendant l'année. Du jazz à l'électro, il est vraiment éclectique. Probablement trop rock pour les amateurs d'électro, trop électro pour les amateurs de rock, trop jazzy pour les amateurs de métal et trop métal pour les amateurs de jazz... C'est un festival qui n'a rien à voir avec les genres et qui met à l'honneur une génération. Il célèbre la mer, la Méditerranée, les personnes et le fait d'être ensemble.

**En parlant de la Méditerranée, qu'est-ce que cela signifie d'être né et d'avoir grandi ici ?**

Il y a deux heures seulement, j'ai envoyé ce message à un ami serbe : « Parfois, je regarde par la fenêtre et j'ai du mal à croire

que je suis ici. » La Méditerranée fait partie intégrante de ma façon de penser, de ma vie ; voir la mer tous les jours, aller à la plage, vivre en pleine nature et profiter de cette cuisine. J'ai une chance incroyable. En Croatie, tout particulièrement en Dalmatie, il existe un mot, « fjiaka », qui désigne une sorte de méditation méditerranéenne. Ne rien faire et apprécier pleinement le moment. Comme quand vous êtes seul sur un bateau, en silence, et que vous vous contentez de contempler la mer sans rien faire. Je vois ça comme une sorte d'état spirituel.

**Dernièrement, l'intérêt touristique et esthétique se porte fortement sur la Méditerranée. L'avez-vous aussi ressenti ici ?**

Oui, et j'apprécie que beaucoup de gens d'Europe centrale et occidentale viennent à Krk. Même les artistes que nous sollicitons pendant les festivals sont surpris, voire choqués, de découvrir cet endroit paisible. Avec le festival et la hausse du tourisme, l'île est pleine d'opportunités. Mais il est important de comprendre la différence entre le tourisme de qualité et le tourisme de masse. À quelques kilomètres d'ici, l'Istrie a réussi à développer une offre de qualité pour les touristes. Je pense que Krk devrait faire la même chose en protégeant ses vins, sa mer et ses oliviers.

**Il est aussi nécessaire de créer un nouveau modèle narratif pour ceux qui vivent et travaillent dans ces endroits, quelque chose qui améliorerait le quotidien ici.**

Oui. J'ai dû explorer d'autres destinations. Après être allé à Bruxelles, à Anvers et à Vienne, j'en reviens toujours à la même conclusion : chez moi, c'est ici.





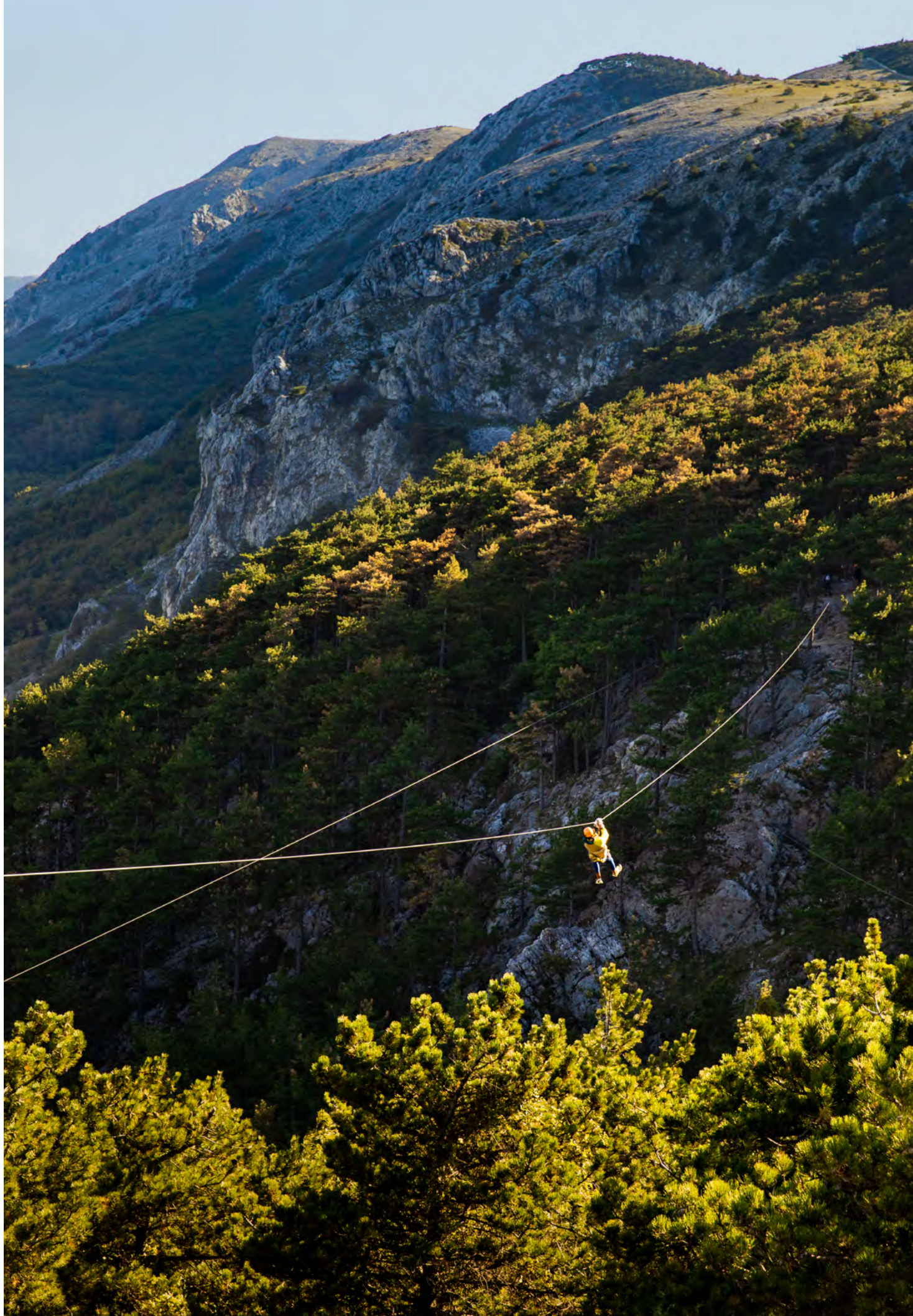
« J'étais serveur sur un bateau de croisière dans les Caraïbes lorsque j'ai vu cette tyrolienne au Costa Rica », explique Igor, le fondateur de Zipline Edison à Krk. « En revenant ici, je l'ai recréée. » La tyrolienne de Krk, la tyrolienne d'Igor, est l'une des rares en Croatie. De là-haut, on peut voir toute l'île : le plateau central et ses murs en pierres sèches, qui divisaient autrefois les pâturages des bergers, et les vallées profondes remplies de conifères. Obtenir tous les permis a pris du temps, plus de cinq ans. « Et tout construire n'a pris que six mois », se souvient Igor en riant. Le sifflement du câble, quand quelqu'un glisse le long de la tyrolienne, est le seul son artificiel qui déchire l'atmosphère paisible de la forêt. En 2015, année de son inauguration, entre 15 et 20 personnes se rendaient chaque jour à la tyrolienne pendant l'été. Aujourd'hui, elles sont plus de 150.

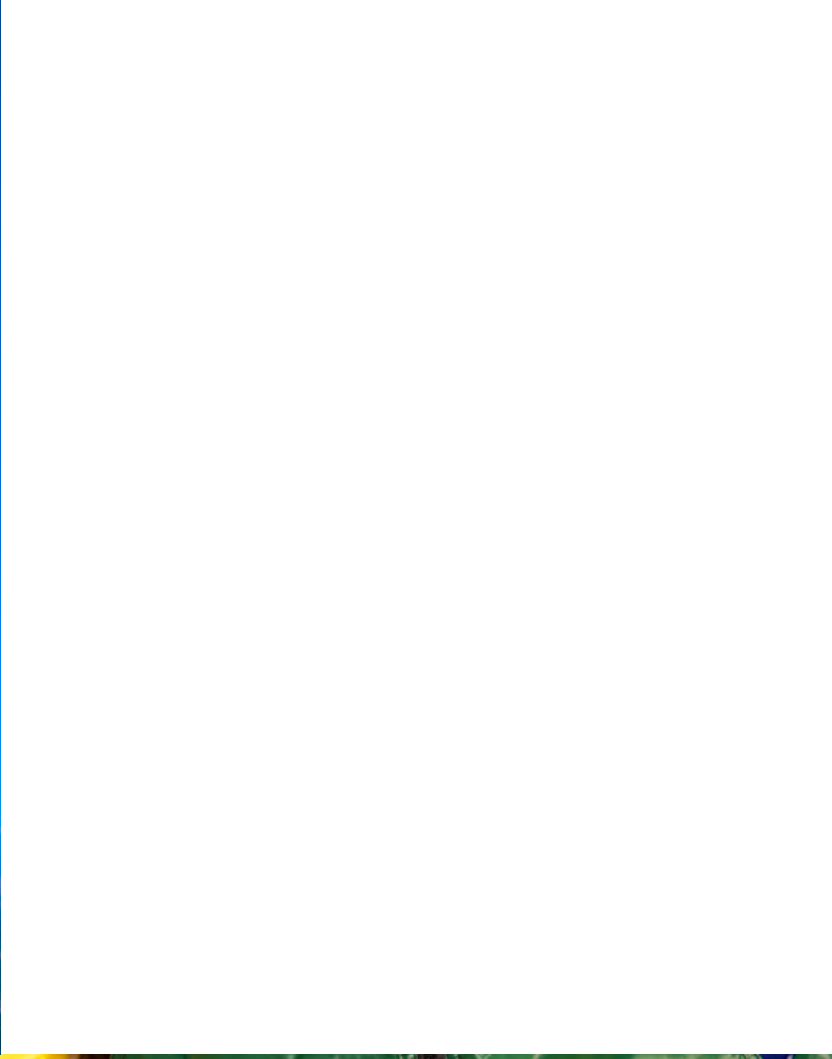
# ZIPLINE EDISON



La tyrolienne s'étend sur deux kilomètres de câbles en acier, bien tendus entre des roches et des arbres. Elle démarre à une grande hauteur, offrant une vue exceptionnelle, et descend progressivement.















Il faut environ deux heures pour parcourir les 2 000 mètres de la tyrolienne, avec une brève séance de formation pour apprendre à freiner avec les mains et garder ses jambes en « position du singe ».



# L'HOMME AUX BATEAUX

Zeljko nous raconte en gloussant qu'il a été obligé de déménager ses maquettes de bateaux hors de la maison, car sa femme ne les supportait plus. Mais devant son atelier, tout sauf improvisé, on comprend qu'il s'agit surtout d'une anecdote pour nous faire rire. Installé au centre de Krk, à quelques pas de la mer, l'espace est vaste, lumineux et parfaitement ordonné. Chaque maquette est manipulée avec un soin extrême. « Je me suis lancé dans la fabrication de maquettes par accident », explique-t-il à propos de sa passion. Un éveil soudain qui se veut presque spirituel : « En 1992, j'ai eu des problèmes de santé et, du jour au lendemain, j'ai arrêté de boire, de fumer, la totale. J'avais besoin d'occuper mes mains, alors je me suis mis à fabriquer des maquettes. » Une réponse à la simplicité désarmante, qui n'appelle pas d'autre explication. Si vous lui demandez pourquoi il a choisi de fabriquer des voiliers, il vous répondra par exemple : « Parce que c'est la seule chose qui m'intéresse. » Et votre passion pour la mer ? « Je suis né ici, c'est normal. » Zeljko possède aussi un vrai voilier, qu'il utilise presque tous les jours. En plus de ses maquettes, son studio déborde d'outils, de livres, de projets, de dessins et de pièces de vieux bateaux. Des bateaux de la région ? Zeljko secoue la tête : « On ne peut pas vraiment parler de région, car la navigation n'a pas de limites. »





















# LE PONT DE L'ESPOIR

**LA CROATIE EST LE VINGTIÈME PAYS À REJOINDRE LA ZONE EURO,  
VINGT ANS APRÈS LA MISE EN CIRCULATION DE LA MONNAIE UNIQUE.**

« Rose is a rose is a rose is a rose » est un vers tiré de *Sacred Emily*, le poème écrit par Gertrude Stein en 1913, et l'un des vers les plus célèbres de la poésie du XXe siècle. Un nom peut avoir plusieurs significations. C'est ce que suggère la poétesse, écrivaine et intellectuelle de Pittsburgh. Et on ne peut s'empêcher de penser à ce vers en traversant le pont qui relie Krk à la Croatie continentale, qui appartenait autrefois à l'ex-Yougoslavie, car c'est un pont dans tous les sens du terme. À commencer par sa dimension physique.

Depuis le continent, le pont en arc est impressionnant. Il s'élève à cinquante mètres au-dessus du détroit et touche brièvement le sol, de part et d'autre de sa travée, sur l'îlot de San Marco, comme s'il cherchait à se reposer avant de reprendre la route. Sa solidité est incontestable. Ici, le vent souffle avec force, les courants sont létaux et plus d'un million de véhicules traversent chaque année la structure en béton. Long de 1 400 mètres, le *Krčki most*, ou pont de Krk, semble être le trait d'union entre deux planètes : les denses forêts du continent d'une part, et la roche calcaire de l'île de l'autre, si pâle et lumineuse qu'elle paraît blanche au soleil.

En juillet 1980, au moment de l'inauguration du pont, Tito n'est décédé que depuis deux mois. Pendant 27 ans, il est le président de la République fédérative socialiste de Yougoslavie, puis en quelques années, tout s'effondre rapidement, dans la tragédie et la confusion. La planification du pont commence quelques années plus tôt, alors que Tito est déjà âgé et de plus en plus en marge de la politique fédérale. L'idée d'un pont faisant le lien entre la côte croate est proposée pour la première fois au début du XXe siècle, après la Première Guerre mondiale. Mais l'entreprise de Fiume, occupée par l'Italie en 1919-1920, complique la situation. La Seconde Guerre mondiale entraîne des conflits dramatiques dans les Balkans et en Croatie. Après la guerre, Tito prend les rênes de la Yougoslavie et,

en 1960, le pont est à nouveau proposé. Dix ans plus tard, après examen de différentes options, une solution est trouvée : une travée en béton renforcé de part et d'autre de l'île de San Marco.

Le pont de Krk a toujours été plus qu'un simple pont. Conçu par l'entreprise de construction et de génie civil basée à Belgrade Ilija Stojadinović, en collaboration avec Vukan Njagulj et Bojan Možina, il fut et est toujours la fierté de la Croatie. La travée en béton renforcé, qui s'étend sur 390 mètres du continent à l'îlot, en faisait la plus longue arche en béton jusqu'en 1997. À sa construction, il était connu sous le nom de « pont de Tito », mais après le décès du dirigeant yougoslave, il a troqué son nom en faveur de « pont de Krk », moins controversé.

Combien d'images et de significations recouvre le mot « pont » ? Une structure qui unit deux endroits voués à rester séparés, deux rives inatteignables à l'horizon. Une voie de communication qui s'étend par-delà les obstacles naturels, transformant un gouffre hostile en paysage paisible.

Cette partie de la Croatie a été relativement épargnée par la guerre qui a dévasté le pays entre 1991 et 1996, faisant suite à l'indépendance de la Slovénie et aux tensions ethniques croissantes entre les Serbes et les Croates. L'une des pages les plus sombres de l'histoire du conflit est celle de la bataille de Vukovar, qui s'est accompagnée d'affrontements à Dubrovnik, Šibenik, Zadar, Karlovac, Slavonski Brod et Osijek. Figurant parmi les plus atroces du XXe siècle, cette guerre a fait quelque 500 000 réfugiés et déportés et 20 000 victimes, ravageant l'infrastructure du pays et causant des dommages catastrophiques aux foyers, aux exportations et à l'économie, qui enregistra une récession de 21 à 25 %.

LE PONT S'ÉLÈVE À PLUS DE 50 MÈTRES AU-DESSUS DU NIVEAU DE LA MER ET  
TOUCHE TERRE SUR L'ÎLOT DE SAN MARCO, ENTRE LES DEUX CÔTES.

**RECONSTRUIRE LES RELATIONS  
ENTRE LA CROATIE ET LA  
SERBIE N'A PAS ÉTÉ ET N'EST  
TOUJOURS PAS FACILE.**

Après la guerre, reconstruire les relations entre les deux pays n'a pas été et n'est toujours pas facile. L'année 2010 a été marquée par un apaisement des tensions grâce à une visite d'Ivo Josipović, le président croate, à Belgrade, et de Boris Tadić, le président serbe, à Zagreb et Vukovar. Tadić s'est alors rendu au mémorial de Vukovar afin de présenter des excuses au nom de son pays. Mais les gouvernements ont changé de mains et l'entrée de la Croatie dans l'Union européenne en 2013 a de nouveau envenimé les rapports. Durant la crise migratoire européenne de 2015, le gouvernement croate a fermé la frontière avec la Serbie pendant quelques jours. En 2016 et en 2017, la Croatie a ensuite exercé son droit de veto afin de bloquer les négociations de la Serbie avec l'Union européenne. La raison ? Une demande de protection accrue de la minorité croate en Serbie, encore considérée insuffisante, et le problème de la « compétence universelle » que la Serbie réserve aux crimes de guerre. En bref, certains ponts sont difficiles à bâtir y compris aujourd'hui, notamment entre les républiques qui composaient autrefois l'ex-Yougoslavie.

Par ailleurs, les rapports sont bien meilleurs entre la Croatie et l'Union européenne. Après son adhésion en 2013, le pays adoptera l'euro à partir du 1er janvier 2023 et deviendra le 20e pays membre de la zone euro, 10 ans après son entrée dans l'UE et 20 ans après la mise en circulation de la monnaie unique. Lors de l'officialisation de l'accord, le Commissaire européen à la fiscalité, l'Italien Paolo Gentiloni, ne manqua pas de rappeler le « parcours extraordinaire » de la Croatie. De la guerre à l'Europe en moins de 30 ans : de nouveaux ponts érigés en un temps record.

**LE PONT DE KRK A ÉTÉ INAUGURÉ EN  
JUILLET 1980, DEUX MOIS SEULEMENT APRÈS  
LA MORT DE TITO.**







En studio avec

# EMANUELA LEKIĆ

Emanuela nous ouvre la porte de son atelier à Krk : il s'agit de sa chambre d'adolescente avant qu'elle ne déménage à Zagreb. Il se trouve en plein cœur de la vieille ville, au dernier étage accessible par un escalier étroit. Elle y vient quand elle a besoin de calme pour travailler sur un tableau important, loin des distractions. Emanuela est une jeune peintre âgée de seulement 26 ans, qui compte déjà trois expositions individuelles à son actif et a participé à plusieurs expositions en groupe en Croatie et à l'étranger. Sa dernière série de tableaux est baptisée *Noćna smjena* [*Équipe de nuit*, Ed.]. À l'entrée, à côté d'une collection de vinyles et de posters d'expositions passées se trouve une grande toile sur laquelle elle a commencé à travailler récemment. Sur un fond blanc se détachent les contours précis d'éléments qu'elle garnira de couleur. Deux grandes mains vertes semblent jaillir d'un miroir d'eau. Sur les murs se trouvent d'autres œuvres achevées : le double portrait d'une femme devant un tableau noir, représentant l'une des enseignantes d'Emanuela, et une longue série de petits portraits semblables à des photos de passeport d'enfants à l'école, dont le visage a été légèrement déformé. Son coup de pinceau est précis et les couleurs qu'elle utilise sont pleines. Sans voyager trop loin de là où nous sommes, ses tableaux évoquent la nouvelle objectivité de l'Allemagne des années 1920 et le réalisme magique italien de la même période.



Parmi ses principales sources d'inspiration, Emanuela cite Otto Dix, figure centrale de la nouvelle objectivité dans l'Allemagne des années 1920.



TWINS S/S 2023

## C'est donc ici que vous avez grandi ?

Oui. J'aime m'enfermer ici et tout laisser à la porte pour peindre. Je vis à Zagreb maintenant, alors c'est un endroit paisible où je peux me concentrer sur mon travail.

## Comment en êtes-vous venue à la peinture ?

Au début, je peignais sans sujet. Je prenais ça comme un exercice en vue de m'améliorer. Je n'ai pas tout de suite pensé que j'avais quelque chose à dire. Plus tard, alors que j'étudiais à l'Académie [des Beaux-Arts, Ed.] de Zagreb, j'ai découvert une approche plus artistique, loin des canons classiques de la peinture. L'art doit être capable de raconter une histoire. L'une des séries que j'ai réalisées à l'Académie s'inspire de mon enfance à Krk, plus précisément à l'école. En anglais, elle s'appelle *Distortive Memories*. D'une certaine façon, je voulais prendre les photos d'école classiques, posées, qui sont censées représenter un moment idéal dont nous savons tous qu'il n'est pas forcément idéal, et leur apporter ma touche afin de montrer quelque chose de personnel.

## Les visages semblent très importants pour vous.

Oui, tout à fait. J'ai étudié la peinture de portraits et, à ce jour, c'est le thème le plus important pour moi. Quand j'ai terminé la série que je viens d'évoquer, j'étais extrêmement fatiguée, car chaque tableau était chargé d'émotions personnelles et m'avait vraiment affectée. Alors j'ai commencé à peindre des espaces vides, pour prendre de la distance. Mais presque tout de suite, des visages ont commencé à apparaître. Les visages sont trop importants pour moi : on peut peindre tellement d'émotions sur un visage en fonction de l'endroit où l'on fait tomber la lumière... C'est quelque chose qui me touche profondément.

## Avez-vous eu du mal à trouver votre chemin ?

Je dirais que je le cherche encore... Je suis incapable de regarder en arrière et de dire « c'est ce que j'ai fait de mieux ». Je n'ai que 26 ans, j'apprends de nouvelles techniques, j'étudie de nouvelles choses et, parfois, le résultat d'un tableau ne correspond pas à ce que j'avais imaginé au départ. J'essaie toujours d'être honnête avec moi-même. À l'Académie, on m'a conseillé de ne pas faire de portraits, car c'était trop traditionnel, et on m'a suggéré de me tourner vers quelque chose de plus contemporain. J'ai essayé, mais j'avais l'impression de ne pas être honnête. Ce n'était pas ce que je ressentais. On ne peut pas échapper à ce que l'on est et à ce qui nous inspire.

## À quoi ressemblait la scène artistique pendant votre enfance en Croatie ?

Il n'existe pas vraiment de scène artistique florissante en Croatie, il est donc important de trouver quelque chose qui vous plaît. Je me réveille chaque matin et je décide de peindre, non pas parce que je gagne beaucoup d'argent, mais parce que la peinture fait partie de moi. Il est impératif pour moi de croire en ce que je fais, indépendamment des tendances actuelles.

## Y a-t-il un pays dont les traditions vous inspirent ?

Sans aucun doute l'Allemagne, tout particulièrement celle des années 1920. Otto Dix est l'une des grandes sources



Self Portrait as a Painter  
Huile sur toile, 120 x 80 cm  
2022



Anticipation of Dawn  
Huile sur toile, 150 x 100 cm  
2022

**« Les films ont un gros impact sur mon imagination. La musique et les autres tableaux, aussi. Je dirais que tout commence avec un concept. Le tableau sur lequel je travaille actuellement, là dans l'entrée, est né de l'envie de créer un masque de mon visage sortant des eaux de Krk. Je voulais communiquer l'idée que Krk fait partie de mon identité. »**

d'inspiration de tous mes travaux. Mais tout change, tout a changé depuis cette époque. Cette scène n'existe plus, mais la sensibilité qu'elle représentait existe encore, je pense. Et la nouvelle vague, avec Neo Rauch et des artistes de cet acabit, est très forte.

#### **Comment se passent vos expositions ?**

J'ai eu trois expositions individuelles récemment, dont une à Krk, pas loin de la maison où j'ai grandi. Mais ce n'est pas facile : le genre d'images que je peins demande beaucoup de travail. Créer 20 tableaux pour une série peut me prendre jusqu'à 2 ans. Il faut faire preuve de constance, avoir une idée et un plan : je ne peux pas me permettre de changer d'avis en plein milieu de la série. J'aime travailler comme ça, de façon organisée. C'est aussi la façon dont je peins : je commence par réaliser un dessin très détaillé, puis une fois que tout est prêt, je me mets à peindre. J'utilise aussi la photographie. Je réalise des croquis, puis j'utilise Photoshop pour modifier les photos dont je me servirai pour commencer mon esquisse.

#### **Réalisez-vous surtout des séries ?**

Oui, j'aime travailler de cette façon. Bien entendu, si j'ai une commande, je peins aussi des tableaux uniques. Mais quand j'entame une série, je n'ai pas forcément d'idée précise du résultat final. La série sur laquelle je travaille, par exemple, a commencé car je voulais peindre des espaces vides et montrer comment l'absence d'êtres humains transforme l'espace. C'était mon idée première, mais je m'en suis lassée et j'ai commencé à remplir ces espaces avec des personnes.

#### **Où trouvez-vous votre inspiration ?**

Les films ont un gros impact sur mon imagination. La musique et les autres tableaux, aussi. Je dirais que tout commence avec un concept. Le tableau sur lequel je travaille actuellement, là dans l'entrée, est né de l'envie de créer un masque de mon visage sortant des eaux de Krk. Je voulais communiquer l'idée que Krk fait partie de mon identité, mais pas entièrement, car j'ai déménagé à Zagreb ensuite, dont j'ai rejoint la scène artistique.

#### **Quel est le rôle de Krk dans votre processus créatif ?**

Krk fait partie de mon identité, mais je n'y pense pas vraiment quand je travaille. Certains éléments émergent sans doute de manière inconsciente. Peut-être parce que, quand j'étais jeune, je n'ai pas rencontré beaucoup de gens intéressés par ce genre de peinture traditionnelle et j'ai maintenant envie d'être la première personne à le faire ici. Je trouve ça tellement positif d'avoir quelqu'un à admirer, j'adorerais être un modèle pour les jeunes de Krk. Quand j'ai commencé à peindre, je n'avais personne, mais aujourd'hui les gens m'écrivent sur Instagram et me demandent comment j'en suis arrivée là. Je suis fière, d'une certaine façon, d'être un modèle pour les jeunes d'ici qui ont envie d'étudier l'art. J'aurais aimé aller à l'école d'art plutôt qu'au lycée, mais mes parents n'étaient pas d'accord. Ils pensaient peut-être que ce n'était qu'une phase qui n'allait pas durer. Mais ce n'était pas une phase, et j'en suis là aujourd'hui.







# BAIE DE SOLINE

L'une des plus belles particularités de Krk est sa multitude de petites baies et d'anses qui ponctuent son littoral, à découvrir en naviguant autour de l'île. La roche calcaire, poreuse et facilement érodée, est à l'origine de ces merveilles naturelles comme la baie de Soline, qui accueille aujourd'hui bateaux et baigneurs dans des eaux calmes et cristallines. Elle est aussi à l'origine de merveilles rares, comme sa boue thérapeutique.

Isolée de la mer, cette vaste baie possède une entrée tellement étroite que peu d'eau y passe. En grande partie navigable, elle possède un fond marin boueux parfait pour jeter l'ancre, qui affleure pour former une longue plage de sable noir à une extrémité. De la boue aux propriétés thérapeutiques naturelles, qui apparaît sous la forme de sédiments dans un cours d'eau s'écoulant le long d'une colline voisine et s'accumule dans la baie, enrichie de millions de micro-organismes. Une fois recouverte par la marée et privée d'oxygène, la boue se compacte en formations riches en iode et en soufre. Ce ne sont pas des monstres ou des créatures fantastiques qui peuplent les eaux peu profondes de la baie en été, mais des gens recouverts d'argile de la tête aux pieds.







Pendant des siècles, la boue de Krk a été utilisée pour ses propriétés thérapeutiques, qui améliorent notamment le métabolisme et la circulation sanguine.  
T-shirt S/S 2023





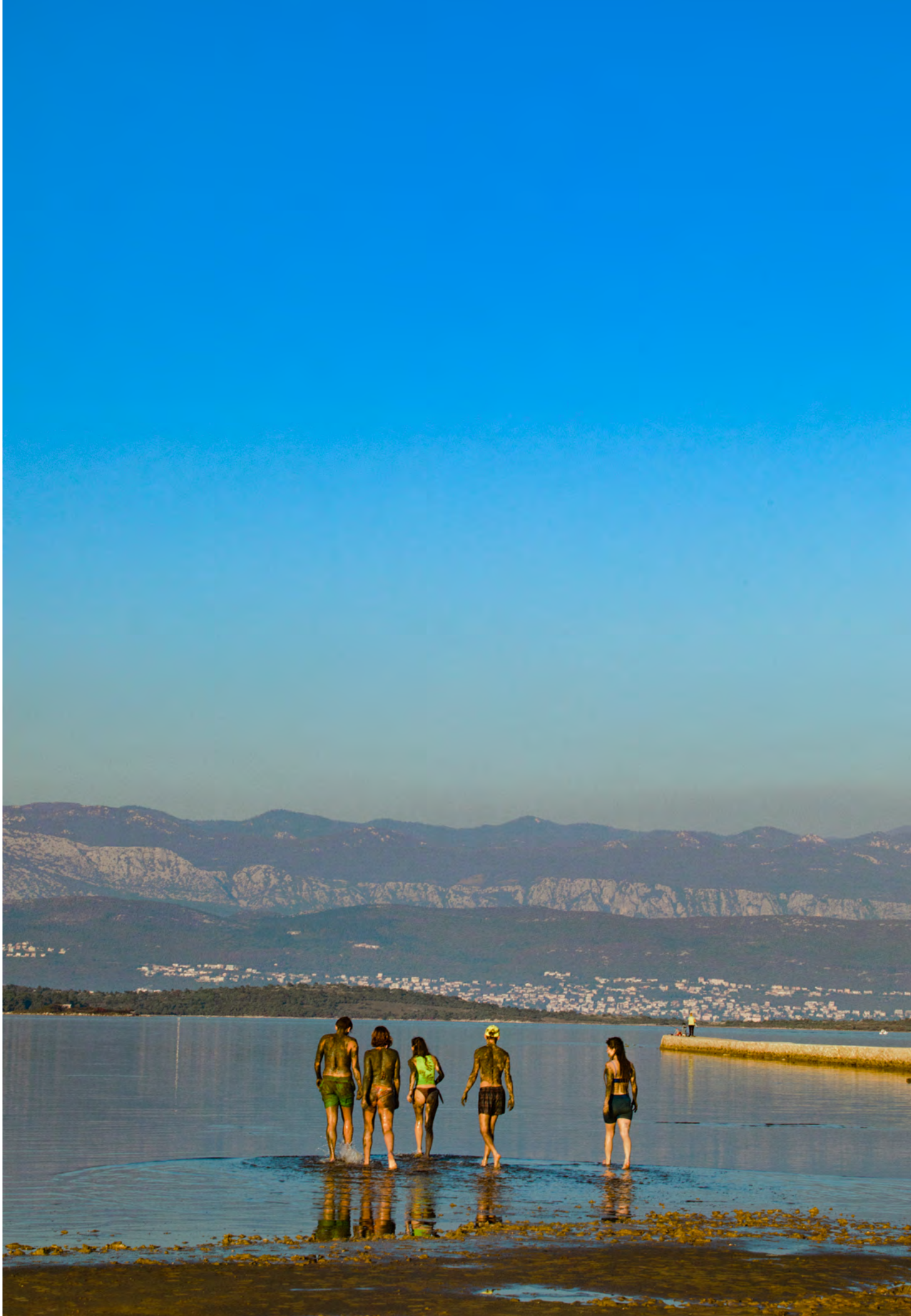
Appliquez une couche de boue sur la peau, laissez-la sécher pendant 30 minutes avant de la rincer à l'eau salée.







Les courants de marée étant quasi inexistant dans la baie, le niveau de l'eau se maintient à quelques centimètres de profondeur, même loin de la rive.

















**LES CHAMPIGNONS DE KOŠLJUN ET LES DEUX FRÈRES**

La baie de Punat surplombe une crique isolée par la terre qui ressemble à un lac. Seul un étroit chenal au sud, de quelques mètres de large, la relie au reste de l'Adriatique. La mer est toujours calme, le trafic maritime pratiquement inexistant. Au centre de la baie flotte la petite île de Košljun, formant un rond presque parfait.

Avec un diamètre de tout juste 300 mètres et une superficie totale de six hectares et demie, l'île est recouverte aux trois quarts d'une dense forêt. Là où la forêt s'arrête se dresse un monastère franciscain du XVe siècle. Seuls quelques moines y vivent ; ce sont d'ailleurs les seuls habitants de l'île. À moins d'un kilomètre de la côte de Krk, Košljun est accessible en quelques minutes par bateau depuis Punat. Cette petite île abrite plus de 400 espèces de plantes différentes et 151 sortes de champignons, des chiffres comparables à ceux de toute une nation. La forêt est surtout composée d'ormes, quelques-uns très anciens, dont il n'a pas encore été établi avec certitude s'ils poussent naturellement ou ont été plantés il y a des centaines d'années. Des chênes verts, des frênes et quelques arbustes comme le laurier et le houx sont également présents à côté des ormes.

La légende raconte qu'à une époque, il n'y avait pas de baie et que toute l'eau entourant Košljun était une terre extrêmement fertile cultivée par deux frères. L'un des deux frères était aveugle et, à chaque récolte, il se faisait systématiquement voler par l'autre. Un jour, ne pouvant plus tolérer cette injustice, Dieu décida de submerger l'île. La seule partie qu'il sauva, visible encore aujourd'hui, est celle qui appartenait au frère aveugle.

















« Au bout de trois ans, les arbres doivent être élagués », explique David. « Plus vous les élaguez, plus les arbres poussent, mais la production de fruits ralentit. C'est un équilibre fragile, que l'on apprend à maîtriser. » Certains des arbres de David sont jeunes, d'autres ont quelques centaines d'années. L'olivier est d'une résilience incomparable : si vous le coupez parce qu'il est malade ou en mauvais état, il poussera à nouveau depuis sa souche. C'est pourquoi il faut toujours regarder les racines d'une plante pour connaître son âge véritable. « La plupart des oliviers sur Krk sont centenaires », nous raconte David. Seule une poignée d'entre eux ont atteint les 200 ans. En 1929, un gel hivernal persistant est venu à bout de nombreux arbustes, suivi d'un autre en 1956, avec des températures se maintenant en dessous de 20 degrés pendant plusieurs jours. Aujourd'hui, ce n'est plus un risque et s'il y a un problème, c'est plutôt celui du manque d'eau. Mais les oliviers s'adaptent déjà. De l'Andalousie à Jérusalem, la Méditerranée a toujours été parsemée de ces feuilles argentées et de ces fruits verts et noirs. Quatre variétés indigènes poussent ici à Krk : Rošulja, Debel, Drobница et, celle que David préfère : Plominka, qui produit une huile plus sucrée et moins forte que les autres.

# LA RÉCOLTE DE PLOMINKA















Originaire de la Syrie actuelle et du Moyen-Orient, l'olivier a été rapporté en Méditerranée par les Grecs. Aujourd'hui, en raison du réchauffement climatique, il pousse aussi plus au nord.

La période de récolte dépend de la culture, mais généralement, elle a lieu entre octobre et décembre.  
Le fruit change de couleur pendant ces mois, indiquant qu'il est mûr et prêt à être cueilli.







À la maison avec

# FRAN VASILIĆ

Fran Vasilić n'a pas l'air d'être né au tournant du millénaire. Il arbore une moustache en guidon de vélo des années 1970, une raie au milieu et ses cheveux lui tombent sur les yeux. Et on ne s'en douterait pas non plus en écoutant sa musique, une sorte de fusion hybride entre l'indie pop et le rock qui évoque l'âge doré des deux genres : une époque où Fran n'était qu'un enfant, qui jouait sans guitare dans les rues tranquilles de Krk. Quand nous l'avons rencontré, il allait bientôt partir pour donner un concert à Budapest. Il parle anglais avec un bon accent, il vient de rentrer d'un voyage à New York et à Los Angeles où il s'est rendu pour développer de nouvelles collaborations et écrire de nouveaux morceaux. Aujourd'hui, Fran Vasilić est un musicien à succès, mais tout est arrivé très vite et d'une manière peu conventionnelle, le faisant passer du statut d'étudiant à celui de chanteur avec plus de 4 millions de followers sur TikTok. Son premier album, *Retrovizor*, est sorti pendant l'été 2020 et a enregistré plus de 10 millions d'écoutes sur Spotify. Dans son single le plus célèbre, *Japanese Pancakes*, il chante avec la voix fatiguée de Julian Casablancas ou d'Adam Green. Pour sa dernière chanson, *Hypotheticals*, il a publié plus de 10 vidéos sur TikTok dans lesquelles il a révélé un extrait des paroles, une corde de guitare, une partie du processus de production, le refrain, etc. C'est comme ça que ça fonctionne, quand vous êtes musicien et tiktokeur.







## **Comment en êtes-vous venu à ce genre de musique, qui était à son apogée au moment de votre naissance ?**

Je faisais partie de ces enfants qui rentraient de l'école et passaient leur après-midi sur Tumblr. Et la communauté que j'ai créée dessus était composée de personnes comme moi, qui écoutaient de la musique datant du début des années 2000. C'est comme ça que j'ai découvert les Strokes, les White Stripes et les Black Keys. Ça a continué au lycée, puis j'ai découvert des artistes plus contemporains à l'université. J'ai commencé à explorer la synthpop, la musique croate et la musique de la Yougoslavie des années 1980. La musique que je compose est un mélange de ces trois genres.

## **Vous avez une énorme communauté sur TikTok. Est-ce qu'elle a grandi pendant le confinement, lorsque vous étiez ici à Krk ?**

Oui. Dès l'annonce du confinement, je suis revenu sur l'île et j'ai commencé à travailler sur mon premier album. La musique a toujours été une passion. J'ai toujours joué de la guitare et j'ai toujours chanté, mais je n'avais jamais essayé d'enregistrer ou de produire quelque chose. Beaucoup de gens se trouvaient des passe-temps, comme faire du pain, mais j'avais envie d'apprendre à produire de la musique et à utiliser d'autres outils. Au début, l'université a annoncé qu'elle fermerait pendant deux semaines et je me suis fixé l'objectif d'enregistrer une chanson. Puis ces deux semaines se sont transformées en plusieurs mois et j'ai continué, pour finir avec huit chansons. Je me suis dit : « OK, à ce rythme, je vais faire un album. »

## **Et tout ça s'est passé pendant l'été 2020 ?**

J'ai commencé en mars et j'ai terminé en septembre. Et oui, pendant cette période, j'ai téléchargé TikTok et j'ai vu tous ces artistes, des jeunes de mon âge, s'en servir pour promouvoir leur musique. J'avais toutes ces chansons et je voulais que quelqu'un les entende. J'ai commencé à poster et, petit à petit, les choses ont décollé.

## **Qu'avez-vous ressenti quand vous avez réalisé que des millions de personnes vous suivaient ?**

C'était un peu surréaliste. C'est difficile de se faire une idée, d'imaginer toutes ces personnes. Ce n'est que quand j'ai commencé à donner des concerts cette année et à les voir en chair et en os que j'ai réalisé que tout ça était vrai. Parce que quand vous les voyez uniquement en ligne, c'est impossible d'imaginer combien de personnes cela représente dans la vraie vie.

## **Comment cela affecte-t-il votre façon d'écrire et de commercialiser de la musique ?**

Je ne pense pas que ma façon d'écrire ait été influencée par les réseaux sociaux. Avant même de commencer à écrire de la musique, j'ai toujours écrit de la poésie et des nouvelles, l'écriture me vient très naturellement. La façon dont je commercialise ma musique est bien plus réfléchie. Quand j'ai sorti mon premier disque, je me suis dit : j'ai ces chansons, je les transforme en album, je le sors, j'en fais la promotion sur TikTok, et voilà. Mais maintenant, quand j'ai un nouveau morceau, je réfléchis à tout un plan pour sa sortie, bien structuré en termes de marketing et de promotion.

## **Quels sont vos modèles ? Pas seulement en termes de composition musicale ou de paroles, mais aussi par rapport à la scène, qui est quelque chose de complètement différent.**

Pour l'écriture, mes principales inspirations sont les grands chanteurs yougoslaves, comme Tereza Kesovija et Oliver Mandić. Sur la scène internationale, je dirais les Strokes et Gus Dapperton, lui aussi je l'aime beaucoup. Pour le spectacle, je suis plutôt réservé par nature, mais quand je suis sur scène, j'aime montrer une autre facette de ma personnalité. Je n'ai pas de modèle qui m'inspire, j'essaie surtout d'être moi-même quand je chante. J'essaie toujours de créer un lien avec le public. Au final, n'importe qui peut écouter de la musique sur Spotify à tout moment, mais un concert doit être spécial et il doit y avoir une connexion.

## **À quoi ressemble la scène musicale en Croatie ? Vous a-t-elle apporté son soutien ? Connaissez-vous d'autres artistes ?**

Je pense que la situation actuelle en Croatie est intéressante. Quand mes chansons sont sorties, j'ai reçu beaucoup d'amour de la part de tellement de gens. Et surtout, j'ai reçu un grand soutien de la part de plusieurs stations de radio, dont Yammat FM à Zagreb. Et le Velvet Festival de Dino Grgurić a été le premier à me demander de me produire. Mais je pense aussi que beaucoup d'artistes en Croatie ont tendance à se focaliser sur eux-mêmes plutôt qu'à collaborer au sein d'une communauté. J'ai remarqué ça cette année surtout, quand je me suis rendu à New York et à Los Angeles pour faire une pause et écrire quelques morceaux. J'ai visité un studio différent chaque jour et le nombre de personnes que j'ai rencontrées, toute cette stimulation, était incroyable. C'était génial et maintenant que je suis de retour à Zagreb, je remarque cette absence de communauté. Si l'on veut créer une culture plus percutante et améliorer la scène musicale, les artistes doivent davantage travailler ensemble et créer un écosystème.

## **À quoi ressemblait votre enfance ici à Krk ?**

D'un côté, c'était super, parce que quand vous êtes enfant ici, vous connaissez tout le monde. Nous sommes une grande famille et le sentiment d'appartenir à une communauté est très fort ici. Mais d'un autre côté, ce n'est pas facile de se bâtir une identité quand on vit sur une si petite île. L'été est la meilleure saison, car il y a plein de choses à faire et d'endroits à explorer, mais l'hiver est dur pour un enfant ou un adolescent.

## **Dans quelle mesure l'île a-t-elle influencé votre vision de la musique ?**

Le fait de grandir à Krk m'a donné une perspective que quelqu'un ayant grandi en ville n'aura jamais : même cet isolement en hiver, dont j'ai parlé plus tôt, est quelque chose qui vous fait grandir et que vous gardez en vous. Parfois quand je suis dans des villes comme Amsterdam ou New York, je trouve l'atmosphère frénétique. Ici, vous avez tout le temps d'absorber la vie, de réfléchir aux choses... Et c'est important, surtout quand vous travaillez dans l'art.

## **Vous êtes né après 1996, quand la Croatie était déjà un pays indépendant : y a-t-il une différence culturelle avec les générations précédentes ?**

Il y a bien un fossé générationnel. Dans ma famille, on dit toujours que ma grand-mère n'a jamais déménagé de sa vie, mais qu'elle a vécu dans cinq États différents. Mais pour mes parents, être yougoslave était une identité secondaire, qui passait après le sentiment d'être croate.

### **Quel est votre rapport à la mer et à l'identité méditerranéenne ?**

Comme j'ai grandi ici, je ne l'ai pas tout de suite apprécié autant que j'aurais dû. C'est venu bien plus tard. Aujourd'hui, quand je reviens ici après un voyage, je me dis : « Mon Dieu, c'est le plus bel endroit au monde ! » Je regarde par la fenêtre et je vois la mer... Je crois que je viens seulement de réaliser cela.

### **Vous avez grandi à Krk, mais vous êtes parti étudier ailleurs. Pourquoi êtes-vous revenu ?**

J'ai passé les 19 premières années de ma vie ici. Je suis allé à l'école primaire, au collège et au lycée à Krk. Puis à 19 ans, j'ai déménagé à Amsterdam pour mes études. J'étais supposé y rester trois ans, puis le Covid a frappé et ces trois années se sont réduites à deux, car j'ai passé beaucoup de temps en Croatie. À la fin de ma dernière année, il y a deux ans, j'ai obtenu mon diplôme et j'ai décidé de ne pas poursuivre mes études dans ce domaine.

### **Qu'est-ce que vous préférez faire ici aujourd'hui ?**

Chaque fois que je reviens ici, en dehors de passer du temps avec ma famille, j'aime faire de longues balades avec mon chien.

### **Et quand vous étiez enfant ?**

Quand j'étais enfant, nous vivions dans cette impasse où il n'y avait jamais de voitures et où l'on pouvait voir directement la mer, alors nous passions notre temps à jouer dans la rue.

### **Rétrospectivement, vous attendiez-vous à ce que tout cela arrive ?**

Pas du tout. Je n'avais pas d'idée précise de ce que je voulais faire. J'ai aimé étudier, mais en même temps je n'étais pas convaincu à 100 %. D'une façon ou d'une autre, j'ai toujours espéré faire quelque chose de créatif.

### **Que voyez-vous quand vous repensez à votre vie avant que tout cela ne commence ?**

Je n'arrive pas à imaginer ce que serait ma vie sans la musique.

**« Le fait de grandir à Krk m'a donné une perspective que quelqu'un ayant grandi en ville n'aura jamais : même cet isolement en hiver, dont j'ai parlé plus tôt, est quelque chose qui vous fait grandir et que vous gardez en vous. Parfois quand je suis dans des villes comme Amsterdam ou New York, je trouve l'atmosphère frénétique. Ici, vous avez tout le temps d'absorber la vie, de réfléchir aux choses... Et c'est important, surtout quand vous travaillez dans l'art. »**





LÉGENDES

DE

L'ISTRIE

**LES LÉGENDES SUR L'ISTRIE ABONDENT, PEUT-ÊTRE EN RAISON DE SA POSITION ISOLÉE ET DE SES PAYSAGES HORS DU COMMUN, RICHES EN MONTAGNES, GORGES ET GROTTES ENTOURÉES PAR LA MER. DANS L'IMAGINAIRE COLLECTIF, CETTE RÉGION EST UN VASTE BESTIAIRE FANTASTIQUE, COMPOSÉ DE SORCIÈRES, DE GÉANTS, DE NAINS, DE FÉES ET DE VAMPIRES.**

**CES LÉGENDES SE SONT TRANSMISES À L'ORAL ET N'ONT ÉTÉ TRANSCRITES QU'AU TOURNANT DU XIXE SIÈCLE, SOUVENT DANS DES DIALECTES LOCAUX. MAIS C'EST AUSSI À CETTE ÉPOQUE QUE LEUR FORCE ET LEUR RAISON D'ÊTRE ONT COMMENCÉ À FAIBLIR. LEUR DIFFUSION ET LEUR PUISSANCE ONT COMMENCÉ À SE DISSIPER AVEC L'ANNEXION DE LA YOUGOSLAVIE APRÈS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE ET L'ARRIVÉE DE LA MODERNITÉ. MAIS AUTREFOIS, LA FAUNE ET LA FLORE DES LÉGENDES DE L'ISTRIE AVAIENT UNE FINALITÉ SOCIALE : MARQUER LE PASSAGE DU TEMPS, JUSTIFIER CERTAINES RÈGLES, DONNER UN NOM AUX MYSTÈRES ET UNE EXPLICATION AUX TRAGÉDIES.**

**PEUT-ÊTRE PARCE QU'ELLE ABRITE DE NOMBREUSES GROTTES ET CREVASSES, L'ISTRIE DES LÉGENDES EST PEUPLÉE D'OGRES. PETITS OU GIGANTESQUES, CES ÊTRES QUASI INVISIBLES ÉTAIENT TRÈS RÉPANDUS DANS LE KARST ITALIEN, LA BAIE DE KVARNER ET EN DALMATIE. CERTAINS N'AVAIENT PAS UNE FORME HUMAINE, MAIS SE TRANSFORMAIENT EN ANIMAUX - VEAUX,**

**CHEVAUX OU ÂNES - POUR TROMPER LEUR VICTIME. CES MONSTRES QUI NE SORTAIENT QUE LA NUIT SE GAVAIENT D'HOMMES : LEUR FONCTION DANS LES HISTOIRES ET LA SOCIÉTÉ ÉTAIT DE FAIRE EN SORTE QUE LA POPULATION, TOUT PARTICULIÈREMENT LES ENFANTS, RESTE CHEZ SOI APRÈS LA NUIT TOMBÉE, EN SÉCURITÉ.**

**DANS CE PAYSAGE DE MER ET DE MONTAGNE, LE BROUILLARD ÉTAIT UN PERSONNAGE NATUREL DE LA MYTHOLOGIE ISTRIENNE. LE DUHOVINA ÉTAIT UN NUAGE MALÉFIQUE ET MYSTÉRIEUX QUI S'EMPARAIT DES ENFANTS À NAÎTRE ET NON BAPTISÉS PENDANT LA NUIT, EXPLIQUANT L'INFERTILITÉ, LA STÉRILITÉ ET LES FAUSSES COUCHES SANS FAIRE RETOMBER LA FAUTE SUR LES FEMMES CONCERNÉES.**

**IL Y AVAIT AUSSI LE KUDLAK ET LE VUKODLAK, À MI-CHEMIN ENTRE LE LOUP-GAROU ET LE VAMPIRE : DES HOMMES REVENUS D'ENTRE LES MORTS, MAUDITS OU EXCOMMUNIÉS QUI TUAIENT LES BÉBÉS, LES ENFANTS ET LES FEMMES ENCEINTES, DONT ILS ABSORBAIENT L'ÉNERGIE POUR CONTINUER À « VIVRE ».**

**MAIS L'UNIVERS DES LÉGENDES NE SE LIMITAIT PAS AUX HISTOIRES D'HORREUR, IL CONTENAIT AUSSI PLEIN D'AUTRES CONTES. CERTAINS D'ENTRE EUX REMPLISSAIENT LA FONCTION PREMIÈRE DE TOUTE HISTOIRE ANCIENNE : EXPLIQUER L'ORIGINE DU MONDE OU, DANS LE CAS PRÉSENT, LA GENÈSE DU KARST DE L'ISTRIE.**

L'une des principales légendes de l'Istrie concerne la naissance du plateau rocheux du Karst, sur lequel se dresse cette région de la Croatie, aux côtés d'une partie de la Slovénie et de la région du Frioul-Vénétie julienne. Le Karst est une région rocheuse extrêmement rude, où il aurait été difficile de s'installer autrefois. Les légendes racontent qu'après avoir créé le monde en six jours, Dieu eut besoin de se débarrasser des rochers et des pierres inutilisés ; il demanda donc à l'archange Gabriel de s'en occuper. Gabriel remplit un sac avec les pierres écrasées, le jeta sur son épaule et partit en direction de la mer. Alors qu'il traversait un plateau, le diable le vit et perça le fond de son sac, par malveillance. Les pierres tombèrent et couvrirent la terre en dessous ; le Karst était né. Témoin du désastre, Dieu rendit la terre propice à la culture des vignes et des oliviers afin de simplifier la vie des personnes qui s'y installeraient.



# LE CRI SOLITAIRE DE LA BORA

La bora est un vent qui souffle souvent en Istrie, notamment autour de Rijeka. Il est connu dans le monde entier, car il peut atteindre des vitesses furieuses, amenant des tempêtes glacées et rendant le quotidien très difficile. Il fut un temps où seul le Vent existait. Le Vent avait de nombreux fils et de nombreuses filles : Libeccio, Sirocco, Grec, Tramontane et Bora. L'aînée Bora tomba amoureuse d'un héros des montagnes et s'enfuit avec lui. Son père, enragé, finit par la retrouver dans un château, où il se rua sur son amant pour le tuer. Témoin de la scène, Bora tomba dans le désespoir et jura de ne jamais quitter cet endroit, qui s'avérait être le plateau du Karst. Aujourd'hui encore en hiver, on raconte que Bora déambule sur la terre et en mer, pleurant et criant pour libérer sa douleur.

Jure Grando est le premier vampire dont l'existence a été documentée par écrit. Né en 1579, c'était un paysan istrien mort en 1656. Après sa « première » mort, les villageois aperçurent la silhouette de Grando déambuler dans les rues en pleine nuit, frappant à la porte des maisons, un mouton mort sur une épaule et un chat mort sur l'autre. Les personnes qui vivaient dans ces maisons mouraient presque toujours quelques jours plus tard. Seize ans plus tard, il fut exhumé et on lui enfonça un pieu en frêne dans le cœur. Mais en ouvrant son cercueil, le chef du village et le prêtre local trouvèrent un corps en parfait état au lieu d'un cadavre en décomposition. À l'aide d'une hache, ils décapitèrent alors Jure Grando, le vampire.

Veli Jože était un géant. D'anciennes fables racontent que l'Istrie était autrefois peuplée de ces hommes gigantesques. Jaloux de leur taille menaçante, les villageois les empoisonnaient, ne laissant en vie qu'un seul géant par village, condamné à l'esclavage et aux travaux forcés. Un jour, Veli Jože fut envoyé à Venise et, pendant le voyage, il rencontra un esclave du nom d'Ilija qui lui parla de la liberté. Quand Veli retourna à Istrie, il décida de mener une rébellion, partageant sa découverte avec les autres géants. Mais les villageois, sournois, achetèrent les géants avec de l'or et du vin, la révolte échoua et les géants retournèrent à l'esclavage. Tous à l'exception de Veli Jože, qui s'était réfugié dans les montagnes, attendant le bon moment pour s'emparer de sa liberté.

# FEMMES FORTES

À l'est de la vieille ville de Krk, le front de mer descend le long d'un littoral accidenté, composé de rochers blancs et d'eaux cristallines. De l'autre côté, des forêts de pins maritimes typiques de la Méditerranée offrent de l'ombre pendant les heures les plus chaudes de l'été. Les cigales chantent en permanence. À l'horizon, se dessinent Cres et la petite île de Plavnik. Au crépuscule ou tôt le matin, quand la brise le permet, des coureurs solitaires fréquentent le front de mer. Plus loin sur la côte, caché entre les arbres, se trouve un espace ouvert avec des anneaux, des barres en acier, des plateformes et un abri en bois où ranger de l'équipement. Il s'agit d'une « salle de sport » publique, petite mais fonctionnelle, où tout le monde peut s'entraîner gratuitement. Parfaitement préservée, elle n'est située qu'à quelques mètres de la mer, idéale pour se rafraîchir. Visuellement parlant, c'est sans doute l'une des plus belles salles de sport de la Méditerranée.



















# GROTTE DE

À 30 mètres en dessous de la surface de la Terre, un réseau de couloirs traverse la roche calcaire qui forme l'île de Krk. Il s'agit de la grotte de Biserujka, l'une des plus célèbres de Croatie, aisément accessible via des tunnels d'une largeur décente, ce qui en fait un endroit particulièrement intéressant à explorer. Les murs et les plafonds sont ornés de stalagmites, de stalactites et de colonnes de calcite rappelant l'architecture sacrée. La roche nacrée est essentiellement calcaire, comme le reste du plateau du Karst, et prend des nuances de gris et de rouge dues à l'amalgame de minéraux, notamment d'oxydes de fer et de manganèse. Le calcaire est une roche soluble que l'eau de pluie, riche en acide carbonique, a façonnée au fil des millénaires, sculptant les grottes qui caractérisent désormais cette région. Une fois sortis de la grotte, qui conserve une température de 10 à 13 degrés toute l'année, les visiteurs sont accueillis par une vue sur la mer, la petite crique de Rudine et la Croatie continentale au-delà. La légende raconte que les pirates avaient l'habitude de cacher leur butin et leurs trésors dans la grotte de Biserujka, ce qui pourrait être vrai étant donné sa proximité avec le continent.

# BISERUJKA













Une espèce de petit cloporte vit dans la grotte de Biserujka, et nulle part ailleurs : il s'agit de *Alpioniscus christiani*, qui ne mesure que quelques millimètres de long. Les restes d'ours des cavernes datant de 16 000 ans ont également été retrouvés ici.















Au marché avec

# DAVID MRAKOVČIČ

**Les marchés ont toujours fait partie de la culture méditerranéenne. Ils sont partout, tant sur les îles que sur le continent, et si vous deviez les classer, il ne fait aucun doute que le marché de Krk figurerait parmi les cinq premiers. Tôt le matin, lorsque l'air est encore frais et humide de la nuit, les commerçants montent leurs petits étals. Ils s'installent le long de la promenade du centre-ville, rendue piétonne, les bateaux amarrés sur l'eau à quelques mètres de là. Le premier propose des légumes : des courgettes, des choux et même un gros chou de Savoie. Puis on y trouve du miel, des légumes fermentés (une spécialité dans cette région de la Méditerranée) et, bien entendu de l'huile d'olive vierge extra. Celle que produit David Mrakovčić est délicieuse. Les olives sont récoltées en octobre, à seulement quelques kilomètres de là. David organise également ce marché, qui réunit les agriculteurs de l'île depuis 2018. Ce n'est que l'un des nombreux projets menés par son ONG, « Progres Krk », qu'il a fondée en 2016 afin de promouvoir l'agriculture durable, la production bio et une culture du respect de la terre et des personnes.**





L'huile d'olive croate s'exporte principalement vers les marchés les plus proches : la Bosnie, la Slovénie, la Serbie et l'Italie.

## **Comment ce marché a-t-il démarré ? Avez-vous essayé de contrecarrer la disparition d'un certain type d'agriculture ?**

Oui. Nos traditions agricoles avaient complètement disparu. Si vous allez vers les collines, à quelques centaines de mètres d'ici, vous trouverez un vaste champ, de plus de 7 ou 8 hectares, dont à peine 5 % doivent être exploités. Je voulais encourager la production bio, car je pense qu'elle représente l'avenir, ainsi que la culture durable des légumes. Le marché est l'aboutissement principal de cette idée : montrer aux gens qu'ils peuvent acheter d'excellents produits bio de façon régulière. Les gens ont l'habitude maintenant et, bien entendu, les touristes adorent ça, car ils ont l'impression d'être sur un marché typique de la Méditerranée.

## **Vous avez obtenu votre diplôme en agronomie à Zagreb, puis vous avez fini par revenir sur l'île où vous avez grandi. Pourquoi ce retour ?**

J'ai essayé de vivre à Zagreb, mais je n'ai pas aimé. La ville est trop grande, trop bruyante. J'ai détesté ne pas connaître mes voisins. Et le fait que personne ne s'intéresse à ses voisins. J'étais entouré de personnes, et pourtant je me sentais isolé. Je préfère les petites villes, avec tout leur folklore. J'aime dire bonjour aux gens que je croise dans la rue. J'ai une profonde connexion avec la nature. Plus qu'une personne de la mer, je suis une personne de la terre : ma famille a toujours été composée d'agriculteurs, qui cultivaient un peu de tout, s'essayant aux olives, au raisin et aux légumes.

## **Vous entretenez une relation étroite avec la culture des olives.**

Quand je suis revenu, il n'y avait pas de travail pour un agronome. J'ai donc démarré mon activité à partir de rien : j'ai commencé par construire des murs en pierre sèche, puis je me suis mis à élaguer et à prendre soin des oliviers. Un jour, j'ai acheté une vieille oliveraie abandonnée ; en six mois, je lui avais redonné vie. Ma grand-mère m'a légué d'autres oliviers, abandonnés dans une forêt, et j'en ai loué d'autres auprès de l'État, de l'église et d'autres terres locales. Puis j'ai débroussaillé tout autour. Les oliviers ont cette capacité incroyable de revenir à la vie. Si l'arbre est malade, vous le coupez et un nouvel arbre pousse à sa place. C'est ce que j'ai fait pour donner une seconde vie à ces arbres et à cette terre, et aujourd'hui, 10 ans plus tard, ils commencent à produire leurs premiers beaux fruits.

## **À votre avis, une initiative comme votre marché a-t-elle aussi une valeur éducative ?**

Je pense que l'avantage est surtout d'avoir un rapport direct avec le producteur. Et de récupérer tout ce que nous avions perdu avec l'avènement des supermarchés, puisqu'il n'y a plus de marchés d'agriculteurs : la saisonnalité, la variation des fruits et des légumes, les implications d'une bonne ou d'une mauvaise année pour certaines espèces, la communication directe avec les producteurs, etc. Sans oublier les personnes qui redécouvrent une grande variété de produits, comme les vinaigres à base de plantes sauvages, dont personne ne se souvenait que l'on pouvait les utiliser. Quand je discutais avec ma grand-mère, elle me parlait de toutes les différentes plantes qu'elle mangeait à son époque, bien plus

nombreuses que celles que l'on mange aujourd'hui. Certains légumes, tombés en désuétude car considérés comme des aliments « pauvres » lors du passage soudain du socialisme au capitalisme, connaissent une sorte de renaissance. Certains les considèrent même comme des « superaliments ». Mais ce ne sont que des légumes, comme tous les légumes que nous mangeons depuis des siècles.

## **Et puis depuis 2020, de plus en plus de gens abandonnent les grandes villes.**

L'un de mes objectifs est de surfer sur cette vague, cet exode étrange des citadins qui déménagent à la campagne, ont leur propre potager et en vivent. Par contre, les habitants des zones rurales ont toujours envie de déménager en ville.

## **Comment les habitants de Krk et les touristes ont-ils réagi à l'arrivée du marché ?**

Le marché a été très bien accueilli ici, et vendre est facile : ces étals viennent de toute la Croatie. Le premier étal de fruits et de légumes vient d'un endroit sur la frontière avec la Serbie. Si ce marché mérite la visite de ce commerçant, il mérite la visite de tout le monde. Avant, j'avais mon propre potager et je vendais un assortiment de légumes dans des caisses, pensé pour tenir toute la semaine, mais je n'ai plus le temps. C'était une bonne activité, mais je cultive maintenant pour moi et ma famille.

## **Ces îles - Krk, Cres et Rab - forment-elles une communauté unique, ou chacune constitue-t-elle une entité à part entière ?**

Je pense qu'elles ont des identités distinctes. Elles ont essayé de créer une unité, mais il s'agissait plutôt d'une opération marketing pour le tourisme. En dehors de cela, elles sont distinctes en raison de circonstances historiques. Cres était sous tutelle italienne de 1921 jusqu'à la fin de la guerre, elle a donc une culture différente. Nous sommes tous connectés et il y a toujours eu un échange de personnes et de biens, mais nous ne sommes pas un archipel au sens strict du terme. Les gens sont très fiers de ces différences. Il existe une différence de taille en termes d'identité culturelle entre une personne originaire de Rab et une personne originaire de Krk.

## **Et quelle est la relation de l'île avec le continent ? Krk est-elle vraiment une île ou peut-elle parfois être vue comme un prolongement atypique du continent ?**

Tout dépend si vous posez la question à un habitant de l'île ou du continent. Nous avons le sentiment d'être une île, oui, mais étroitement connectée. Mais je pense que les habitants de Rijeka continuent à voir Krk comme une terre exotique, bien qu'elle ne soit qu'à une heure de voiture et qu'il existe un va-et-vient constant entre les deux. J'ai beaucoup d'amis originaires de Rijeka, et chaque fois qu'ils viennent à Krk, ils se préparent comme s'ils partaient en voyage.

## **La Croatie possède un très long littoral : les différences sont-elles nombreuses à mesure que l'on avance vers le sud ?**

Oui. Pas vraiment en termes d'architecture, mais sur le plan culturel, absolument. Il y a une différence de mentalité. Les

habitants du nord sont plus calmes, moins passionnés et moins extravertis. Les Dalmatiens sont considérés plus comme chaleureux, plus bruyants et plus enclins aux démonstrations d'amour et de violence, alors que dans le nord, nous sommes moins enthousiastes. Il existe un mot en Dalmatie, « pomalo », qui évoque le fait d'y aller doucement, de se détendre. Le « pomalo » n'existe pas dans le nord. Nous ressemblons davantage aux Européens du Nord, nous sommes plus structurés.

#### **Quand Krk est-elle devenue une île si célèbre ?**

Après la guerre, pendant la deuxième moitié des années 1990. Avant cela, il y avait du tourisme, bien entendu, mais ce genre de tourisme de masse n'a commencé qu'après 1996. Je crois que nous avons atteint un plateau aujourd'hui.

#### **Que pensent les locaux des touristes ?**

Le sentiment des locaux à l'égard des touristes est mitigé : en avril, tout le monde a hâte que la saison commence, et en août, tout le monde en a marre. Puis en octobre, quand les commerces de saison commencent à fermer, tout le monde est triste car l'île se vide progressivement.

#### **Krk se dépeuple-t-elle, comme beaucoup d'autres îles ?**

Non, les personnes qui vivent ici y restent. La situation démographique est excellente, car de nombreuses personnes venues travailler ici ont décidé de rester. La dépopulation est un problème dont souffre le continent, mais pas l'île.

#### **Pourquoi, selon vous ?**

La qualité de vie ici est excellente, et comme je l'ai déjà évoqué, l'île est proche du continent, nous avons donc tout ce dont nous avons besoin. Tout ce dont une famille a besoin.

#### **Malgré ses caractéristiques uniques, diriez-vous que Krk fait partie de la communauté méditerranéenne ?**

Bien sûr ! Je me sens méditerranéen, je suis un Slave méditerranéen. Vous connaissez ce dialecte vénitien que tous les navigateurs utilisent, cette lingua franca ? Notre jargon de pêche est bourré de termes tirés de ce dialecte : si vous allez dans le sud de la Dalmatie ou de la Sicile, vous trouverez des similarités. Des mots isolés.

#### **Les gens ici sont aussi très fiers de leurs origines romaines.**

Oui, et vous remarquerez les lions ailés, datant de l'époque où Krk faisait partie de la république vénitienne. Il y avait une vaste communauté italienne ici ; dans un sens, notre héritage est très riche.

#### **Ressentez-vous encore l'écho de la Croatie d'avant 1996 ?**

Je ne sais pas. Nous n'avons pas été particulièrement affectés ici. Nous étions paisiblement isolés. Il y avait beaucoup de pauvreté à l'époque : l'économie était catastrophique et le tourisme s'est effondré, mais nous n'étions que des enfants et nous ne l'avons pas vécu directement. Peut-être étions-nous plus libres qu'aujourd'hui, mais je pense que c'est valable partout dans le monde.

**« Je pense que l'avantage principal est d'avoir un rapport direct avec le producteur. Et de récupérer tout ce que nous avons perdu avec l'avènement des supermarchés, puisqu'il n'y a plus de marchés d'agriculteurs : la saisonnalité, la variation des fruits et des légumes, les implications d'une bonne ou d'une mauvaise année pour certaines espèces, la communication directe avec les producteurs, etc. »**







# Walk,



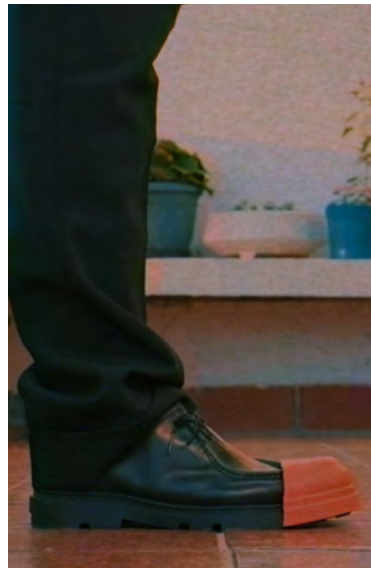
# Don't



S/S 2023

Brutus Sandal  
Dina  
BCN  
Drift Trail  
Runner K21  
Pelotas Flota

TWINS  
Camaleon  
Bonnie  
Drift Trail  
Junction  
Kobarah



S/S 2023

Kobarah  
Spiro  
Pelotas Flota  
Pelotas Flota  
Bonnie  
Karst

Runner K21  
BCN  
Peu Rambla  
Drift Trail  
Bonnie  
Junction



# Run.





**Une caractéristique inhérente à la nature des îles est la mélancolie qu'elles dégagent quand vient le moment de partir. Elle est liée à la façon dont vous la quittez : en bateau, posté à la poupe, les yeux tournés vers les îles qui rétrécissent jusqu'à ce que vous puissiez les englober d'un seul regard. Ce n'est pas le cas de Krk. Quand vous roulez en direction du plateau du nord, la route se fait plus aride, progressivement. Les bois de chaque côté s'éclaircissent jusqu'à disparaître ; l'horizon s'ouvre. Le pont qui relie Krk au continent commence ici. Il n'y a pas de poupe d'où admirer l'île qui rétrécit. Et même si vous regardez par la fenêtre de votre voiture, vous pouvez voir le détroit que vous traversez se mouvoir huit mètres en dessous, et la côte de Rijeka se rapprocher avec ses denses forêts vertes.**

**D'une manière, il est impossible de dire adieu à Krk. Après tout, le pont est un moyen de rester attaché à elle, de rendre la séparation lente et progressive. Pour autant, Krk est-elle moins insulaire ? Pas selon ses habitants. Parce que le pont a été conçu pour être un adieu : difficile à atteindre, loin de toute ville et tout village, le long d'une bande de côte accidentée, au-dessus d'un détroit inhospitalier. Ce rejet de la sentimentalité rend Krk unique et la distingue de la plupart des îles de la Méditerranée. Une fois encore, ici nous ressentons son caractère calme et mesuré, plus enclin au pragmatisme qu'à la passion. Encore une chose à méditer tandis que vous vous éloignez de l'île sans vous retourner...**

Édition et création  
Alla Carta Studio

Directeur de la création  
Achilles Ion Gabriel

Directrice de la marque  
Gloria Rodríguez

Photo  
Nadine Fraczkowski

Stylisme  
Francesca Izzì

Illustrations  
Margaux Bigou

Rédaction  
Davide Coppo

Production  
Hotel Production

Un grand merci à  
BAAM Production House  
Biserujka Caves Krk  
Alessandro Di Piazza  
Igor Hrast at Activity centre Krk  
Igor at Adventure turs Krk  
Lisa Marleen Müller  
Giulio Medica  
Asja Piombino

Impression  
Artes Gráficas Palermo, Madrid

ISSN : 2660-8758  
Dépôt légal : PM 0911-2021



Imprimé en Espagne

Alcudia Design S.L.U.  
Majorque

camper.com  
© Camper, 2023









# THE WALKING SOCIETY

